



L'intermédialité comme paradigme basique de l'aperception didactique de l'interculturel

François Guiyoba

Ecole normale supérieure / Université de Yaoundé I

Notre propos s'inscrit dans le cadre des études intermédiatiques telles qu'envisagées par les Écoles allemande et canadienne. De ces études se dégage une constante, à savoir que l'intermédialité se présente comme paradigmatique de la modernité et de l'extrême modernité. Nous voudrions, quant à nous, montrer que l'interculturel, dans ses différentes déclinaisons, se présente, dans ce contexte, comme une hypotypose d'une intermédialité ainsi présentée. Nous aurons recours, pour ce faire, aux deux théories sus-évoquées, mais aussi à la méthode d'analyse que nous avons proposée dans le *Dictionnaire international des termes littéraires*¹⁷⁰. Il s'en dégagera qu'une didactique de l'interculturel ne saurait nullement se passer de considérations intermédiatiques/intermédiales qui fonctionneraient alors comme une épistémè pour elle, au sens foucauldien de ce terme, et qui garantiraient donc l'épistémologie d'une telle didactique qui y trouverait des fondements archéologiques solides pour son déploiement, sinon son élaboration.

170. Cf. François Guiyoba, « Intermédialité », in Jean-Marie Grassin (éd), *Dictionnaire international des termes littéraires*, Limoges, Vita Nova, www.flsh.unilim.fr/INTERMEDIALITE/intermediality_n.html, page consultée le 17 octobre 2009.





Selon Jürgen Ernst Müller, « l'étymologie de la notion d'intermédialité nous renvoie aux *jeux de l'« être entre »*, avec ses dimensions de *valeurs comparées*, et aux *différences matérielles ou idéelles entre des personnes ou des objets mis en présence*, c'est-à-dire à la matérialité des médias »¹⁷¹. Il en résulte que :

La notion d'intermédialité se fond[e] sur le « fait qu'un média recèle en soi des structures et des possibilités d'un ou de plusieurs autres médias, et qu'il intègre à son propre contexte des questions, des concepts et des principes qui se sont développés au cours de l'histoire sociale et technologique des médias et de l'art figuratif occidental ». La recherche en intermédialité [doit] donc tenir compte des « relations médiatiques variables et des fonctions (historiques) de ces relations »¹⁷².

En une première acception, cette notion réfère donc au caractère de l'être-entre dont parle Müller. D'où, en une seconde acception, la discipline¹⁷³ du même nom dont l'objet est justement l'étude dudit être-entre. Cette étude se justifie de ce que les « jeux » et les « différences » intermédiales se déclinent en des variétés factuelles et virtuelles infinies, d'autant que tout média se présente, à l'analyse, comme un intermédia, un multimédia ou un hypermédia tributaire d'une intrication synchronique, diachronique et épistémologique de médias. Par ailleurs, le champ sémantique du terme média peut s'étendre à tout ce qui constitue un lien ou un truchement entre plusieurs réalités, au-delà donc de ses avatars techno-scientifiques. En sorte donc que, selon nous :

171. Jürgen Ernst Müller, « vers l'intermédialité. Histoires, positions et options d'un axe de pertinence », in *Médiamorphoses*, http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/23499/2006_16_99.pdf, page consultée le 12 juin 2009. Cet auteur reprend ici les lignes de son ouvrage *Intermedialität, Formen Moderner kultureller Kommunikation*, Münster, Nodus, 1996. Cf. aussi son article « l'intermédialité, une nouvelle approche interdisciplinaire : perspectives théoriques et pratiques à l'exemple de la vision de la télévision », in *Cinemas 10*, N°2-3, printemps 2000. Nous soulignons.

172. Ibid. Nous soulignons.

173. Müller préfère l'appellation d'« axe de pertinence » à celle de « discipline » pour désigner l'intermédialité. Nous pouvons le lui concéder, dans la mesure où l'intertextualité dont elle est un avatar n'est pas une discipline non plus, au sens fort de ce terme. Naturellement, on peut discuter de cette problématique en commençant par définir ce qu'est une discipline *a mimima*.





Ce concept [d'intermédialité] apparaît comme l'instrument d'analyse idéal du contexte multimédiatique actuel qui se caractérise par une intrication exponentielle et irréversible de médias entre lesquels la médiateté tend, sinon à s'abolir, du moins à se réduire à sa plus simple expression. Il ne peut être autrement quand tout n'est plus que métissage, hybridation, recyclage, interartialité, interdisciplinarité, unitarisme, unionisme, communautarisme, vitesse, etc.¹⁷⁴.

Force est donc d'admettre que le champ de l'intermédialité, en tant que discipline, est, au-delà des médias technologiques, « celui des interactions des relations qui animent l'existant », ce champ « se déclin [ant] en interactions factuelles et possibles dans un milieu spécifique d'actualisation de celles-ci » Il apparaît alors que « ce qui semble visé dans le cadre des interactions factuelles, c'est 'l'archéologie' et la 'géographie' du média, l'hypothèse étant que celui-ci procède d'un précédent et d'un environnement de fonctionnement multimédiatiques ». Par exemple, « le média 'ordinateur' est le produit de l'interaction entre les médias 'algèbre' et 'neurone' », celui-ci « trouvant naturellement sa place à côté des moyens rapides de déplacement et de communication tels que l'avion à réaction et le téléphone ». Dans ces conditions, « l'intermédialité se présente [...] comme une *herméneutique* ».

L'intermédialité disciplinaire apparaît aussi comme une heuristique. En effet, en se penchant sur les interactions médiatiques possibles ou virtuelles, elle peut les simuler « à partir de la dynamique intermédiatique passée et présente ». De la sorte, « les chercheurs peuvent [...] trouver en l'intermédialité un précieux auxiliaire grâce auquel des rapprochements sont possibles ». Ainsi peut-il en être du rapprochement entre les mathématiques et les études littéraires qui sont traditionnellement réputées inconciliables et qui pourraient trouver ici matière à s'éclairer mutuellement.

Parce que pouvant opérer à des niveaux intégratifs plus vastes et plus élevés, la discipline intermédiaire se veut aussi une

174. Et sq., François Guiyoba, « Intermédialité », op. cit. Nous soulignons.





ontologie. Ces niveaux se rapportent au milieu d'occurrence des interactions médiatiques, celui-ci étant appréhendé « comme un trans- ou hypermédia, c'est-à-dire une *transcendance* en regard de ces interactions ». Au point où l'on peut légitimement « concevoir l'idée d'un milieu universel et transtemporel » régissant les interactions médiatiques passées, présentes et à venir, une telle idée suggérant l'élargissement de la réflexion intermédiaire au domaine de la métaphysique. De ces trois caractéristiques majeures de cette discipline, il apparaît que :

L'intermédialité se présente comme une théorie généralisée du médium, établissant le plus de relations possibles sur toutes les échelles, ces possibilités se manifestant en un réseau permettant de discerner virtuellement un tout. L'intermédialité se veut, de ce fait, une machine à parcourir le temps comme pour le maîtriser et l'inclure dans une théorie unitaire de l'être.

En ce qui concerne la méthode d'analyse intermédiaire, nous l'avons déduite de la théorie générale des relations. Cela tient à l'« envergure métathéorique » d'une intermédialité qui, telle qu'elle se présente ci-dessus, se prête logiquement à un rapprochement avec cette théorie. De manière concrète et formelle, cette méthode se ramène aux niveaux d'analyse suivants, ceux-ci se succédant selon le principe hiérarchique intégratif :

1-définir le milieu intermédiaire de la relation étudiée (exemples : création littéraire contemporaine, arts du spectacle, communication, etc ; 2- préciser le type de relation sur lequel ou se penche (exemples : hybridation, métissage, recyclage, transposition, mise en abyme, etc..) ; 3- dégager le schéma de la relation, c'est-à-dire en montrer la configuration dans le rapport des réalités qu'elle lie (exemples : l'égalité, l'équivalence, la différence et l'implication, entre autres relations de base aux nombreuses déclinaisons obtenues par calcul) ; 4- déduire de ce schéma la structure profonde, c'est-à-dire la loi mathématique qui régit la relation en tant que structure de surface (exemples : la réflexivité, la transitivité, la commutativité, etc) ; 5-préciser épistémologiquement la place et le rôle de la relation ainsi formalisée dans le réseau où elle s'actualise.





En somme, on retiendra que la problématique de l'intermédialité se pose aussi bien au niveau techno-scientifique qu'au niveau ontologico-métaphysique, et ce en termes à la fois théoriques, morphologiques et épistémologiques. Dès lors, elle révèle l'intermédialité à la fois comme une *archê*, une épistémè et une transcendance à l'aune desquelles peut se prendre la mesure des notions évoquant *l'être-entre* et qui apparaissent alors comme leurs succédanés.

Or l'interculturel est une de ces notions à la mode, dont la contemporanéité avec l'intermédialité, elle aussi à la mode, porte logiquement à penser qu'elle en est un avatar. Son analyse avec la grille intermédiaire peut aider à s'en convaincre. Mais avant cela, il convient de dégager la réalité que l'interculturel recouvre en tant qu'objet et domaine disciplinaire.

Étymologiquement, l'interculturel caractérise l'entre-culture, c'est-à-dire les rapports entre les cultures. En sorte que, du point de vue disciplinaire, la problématique de l'interculturel se ramènera à interroger les modalités de ces rapports, leur méthode d'analyse et leur épistémologie. On s'interrogera notamment sur la nature de la culture, sur ce qui est entre les cultures, sur les circonstances et les modalités ou formes d'actualisation de cette entre-culture, sur la nature naturelle ou culturelle de celui-ci, sur sa problématique en tant que discipline et sur ses rapports avec l'éducation.

Selon G. Zarate, « une culture consiste en une multiplicité de traits dont certains lui sont communs, [...] à des degrés divers, avec des cultures voisines ou éloignées, tandis que d'autres les en séparent, de manière plus ou moins marquée »¹⁷⁵. Par conséquent :

175. Cf. Abdelilah Ghiyati, « La dimension interculturelle dans la pratique pédagogique », in EduFLE.net/ *Didactique des cultures en FLE*, <http://www.edufle.net/La-dimension-interculturelle-dans>. Article publié sur le site le lundi 9 octobre 2006 et consulté par nous le 19 octobre 2009.





Un individu découvrant, dans la réalité des faits, une culture étrangère, la mise en relation de deux cultures, [est entraîné à] une redéfinition de l'identité maternelle, la reconnaissance positive ou négative des différences, la production de jugements de valeurs qui impliquent, dans la diversité des pratiques, la supériorité ou l'infériorité d'une culture par rapport à une autre¹⁷⁶.

Dès lors, l'entre-culture est constituée des ressemblances entre les cultures, c'est-à-dire de ce qu'elles ont naturellement en commun. Ce qui implique que les différences sont, à priori, exclues de cette entre-culture, appréhendées qu'elles sont comme éléments rédhibitoires. Cependant, par un effort d'empathie, les différences peuvent aussi être intégrées dans l'entre-culture, de manière à résorber la phobie de l'altérité qu'elles engendrent. Et c'est précisément le cas quand il y a nécessité d'interaction vitale entre des groupes culturels différents :

Lorsque des personnes de cultures différentes interagissent, elles vont mettre en commun, pour communiquer, des éléments culturels qui leur sont propres tout comme certains qui leur sont communs, mais vont également faire appel à des apports culturels extérieurs à eux. Une sorte de « bricolage culturel » va se mettre en place, leur permettant de dépasser les différences sources d'obstacles à la communication, voire de les exploiter pour créer un nouvel espace culturel d'interaction, avec un nouveau code culturel. Il ne s'agit plus d'un entre les cultures, mais bien d'un mélange de différents rapports culturels¹⁷⁷.

On devine aisément que les modalités des relations interculturelles ne peuvent qu'être infiniment variées, même si elles peuvent aussi être réduites au commun dénominateur que constitue le paradigme archétypal jungien ou durandien, ce dénominateur assurant, du reste, la possibilité de ces modalités. En tant que manifestation de surface, l'interculturel ne déroge pas au principe de l'infinitude des possibilités combinatoires à partir d'une structure profonde finie. D'autant que, par delà ses

176. Ibid.

177. Cf. article « Interculturel », in <http://fr.wikipedia.org/wiki/interculturel/> . Page consultée le 27 octobre 2009. Nous soulignons.





fondements et ses manifestations naturelles, il est aujourd'hui systématiquement cultivé à la faveur d'une mondialisation croissante et irréversible.

Les circonstances d'actualisation de l'être-entre-les-cultures sont donc à la fois naturelles et culturelles. Ce sont la proximité spatio-temporelle des cultures concernées et la rencontre effective de ces cultures en des circonstances historiques d'envergure. Il nous semble que les aires culturelles sont un exemple du premier type de circonstances, et que la mondialisation est l'exemple idéal du second type.

On peut alors imaginer que, plus l'interculturalité est cultivée, plus elle est diversifiée en ses modalités qui, certes, reposent sur le principe de la ressemblance mais qui, paradoxalement, se déploient nécessairement en des différences infinies, celles-ci étant cependant reléguées et cristallisées au niveau des identités individuelles, et non plus collectives¹⁷⁸.

C'est donc dire que l'interculturel est fondé à la fois en nature et en culture. La nature marque les ressemblances entre les cultures, tandis que la culture transforme les différences 'résiduelles' de ces cultures, c'est-à-dire, en fait, qu'elle les transcende en s'aidant de la nature qui, dans ses profondeurs archétypales, n'entretient que la ressemblance, la différence n'y étant que de l'ordre de la diversité. Donc, qu'ils soient naturels ou culturels, les fondements de l'interculturel soutiennent un « bricolage », c'est-à-dire un mélange culturel qui, à l'échelle mondiale peut avoir une envergure telle qu'on puisse l'appeler *World culture*, cette expression évoquant l'idée d'un cosmopolitisme idéal.

Avec une telle envergure et une telle complexité, l'interculturel, en tant qu'objet, ne peut qu'appeler une discipline traitant spécifiquement de lui. C'est la discipline interculturelle

178. Certaines de ces modalités ont pour noms : acculturation, interaction, interculturalisme, multiculturalisme, multiversalité, transculturalité, médiation interculturelle, déracinement, enracinement, etc.





dont quelques grands spécialistes sont, entre autres, Jacques Demorgon, Geert Hofstede, Philippe Pierre, Fons Trompenaars et Edward T. Hall. C'est une discipline dont la problématique couvre des champs aussi variés que l'éducation, l'économie, la politique, la sociologie, etc. Toutefois, cette problématique peut se formuler, de manière générale, comme suit : « nous sommes de plus en plus confrontés à la diversité culturelle » ; or « la compréhension entre individus de cultures différentes ne va pas de soi » ; par conséquent, il est impératif de se former à « la démarche interculturelle », celle-ci devant susciter et entretenir en chacun de nous la vigilance et la compétence interculturelle pour une meilleure intégration de chacun dans un monde devenu un village planétaire¹⁷⁹. En effet :

La mondialisation des marchés économiques et le flux croissant des populations qu'elle engendre amènent de plus en plus les individus à communiquer à l'échelle planétaire, à rencontrer, échanger vivre et travailler avec des interlocuteurs issus de contextes linguistiques et socioculturels extrêmement variés. Se former à ces rencontres, à ces échanges, à ces coopérations, à ces conflits est une tâche qui nous concerne tous.

Comment donc se former à un tel interculturel qui, manifestement, s'avère être vital de nos jours ? Question éminemment didactique qui montre que la problématique de l'interculturel lui est intimement liée. Moutls travaux ont déjà été consacrés à cette question sur laquelle il n'est donc pas nécessaire de revenir in extenso ici. On retiendra seulement que cette didactique a pour objectif de faciliter la compréhension de l'altérité à des fins humanistes, politiques, diplomatiques, sociologiques, commerciales, etc. Méthodologiquement, il s'agit de « se décentrer », c'est-à-dire de « jeter sur soi et sur son groupe un regard extérieur », de « se mettre à la place des autres », de « coopérer », de « dépasser les préjugés [et] faire la démarche de comprendre

179. Et sq. Cf., au sujet de cette problématique, « Dossier interculturel », in *Franc-Parler. La communauté mondiale des professeurs de français*, <http://www.francparler.org/dossiers/interculturel.htm>. Site consulté le 15 octobre 2009.





l'autre », et « comprendre comment l'autre perçoit la réalité et comment l'autre me perçoit ». Selon le Conseil de l'Europe, « l'important, à cet égard, consiste à établir, entre [les] cultures, des connexions, des relations, des articulations, des passages. Il ne s'agit pas de gérer au mieux la juxtaposition de diverses cultures, mais de les mettre en dynamisme réciproque, de les valoriser par le contact »¹⁸⁰.

Ainsi présenté, l'interculturel est paradigmatique de l'intermédialité en tant que grille épistémologique du savoir. En effet, selon Michel Foucault, l'épistémè est « l'ensemble des relations qu'on peut découvrir, pour une époque donnée, entre les sciences quand on les analyse au niveau des régularités discursives »¹⁸¹. Or précisément, de telles régularités discursives se manifestent autour d'un phénomène intermédial caractéristique des rapports en tous genres aujourd'hui. Ce sont tous les discours exprimant l'être-entre dans presque tous les domaines du savoir depuis le dernier quart du vingtième siècle. Ainsi, en est-il de l'intermédialité, de l'interdisciplinarité, de 'l'internetique', de l'œcuménisme, du droit international, du commerce international, des unionismes ou communautarismes en tous genres, bref de tous les discours explicitement ou implicitement en *inter-*, discours nés à la faveur du brassage croissant des valeurs à notre époque et, par conséquent, du besoin de bien gérer ce brassage.

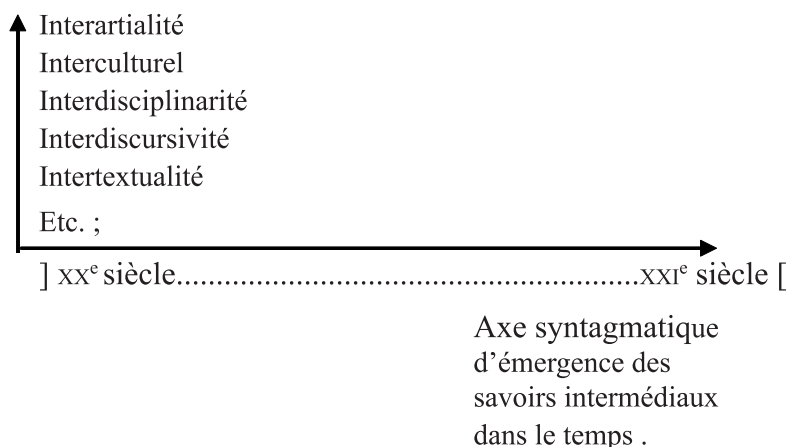
Or, l'interculturel est un de ces discours en *inter-*. Il fait donc partie des régularités discursives caractéristiques d'une intermédialité dont il est alors éminemment paradigmatique. Il est significatif, à ce sujet, que ce ne soit qu'au début des années 2000 qu'il émerge de manière décisive, notamment sous la plume de Jacques Demorgon, c'est-à-dire plus de cinq ans après l'avènement déclaré de l'intermédialité. En sorte donc que l'on serait fondé de l'intégrer dans une grille sapientielle de l'intermédialité qui se présenterait comme suit :

Axe paradigmatique des savoirs intermédiaux

180. Abdelilah Ghyati, « La dimension interculturelle », op.cit. Nous soulignons.

181. Michel Foucault, *L'archéologie du savoir*, Paris, Seuil, 1969, p.250.





Cette grille sapientielle montre clairement que la constante discursive reliant les savoirs sur le double plan paradigmatique et syntagmatique est de l'ordre intermédiaire. Dès lors, l'intermédialité apparaît comme l'épistémè ou l'*arché* régissant l'émergence de ces savoirs ainsi que les rapports entre eux, d'autant que cette intermédialité a vocation à pouvoir à accéder aux statuts transcendants et philosophiques d'herméneutique, d'heuristique, d'ontologie et de métaphysique. En tant que telle, elle explique, modélise et justifie l'interculturel qui gagnerait alors à être abordé par le truchement de ses outils d'analyse.

Soumis donc, à la grille d'analyse intermédiatique mentionnée plus haut, l'interculturel se présente comme suit, aussi bien dans sa paradigmatique que dans sa dynamique. Le milieu intermédiatique considéré est la culture comme médium, et ce à toutes les échelles, mais surtout à l'échelle mondiale. Par conséquent, le type de relation étudié est le mélange des cultures en des configurations qui peuvent ressortir à l'hybridation, au métissage, au cosmopolitisme, à l'acculturation, à l'inculturation, à l'aliénation, etc. Le schéma formel de la relation entre les cultures se déclinera alors en l'équivalence, l'égalité..., mais aussi en la différence, l'opposition... De manière plus formelle encore, les figures connexionnelles en seront, entre autres





l'interculture, l'hyperculture, l'hypoculture, le pluriculturalisme, le multiculturalisme, le xénophobisme, le xénophilisme, etc. En structure profonde, la loi mathématique régissant une telle diversité relationnelle en tant que structure de surface ne peut qu'être le paradigme archétypal de Gilbert Durand, et surtout l'AT9 de Yves Durand. Ces derniers opèrent comme de véritables réducteurs de la diversité culturelle en un schème unique et universel. De ce fait, ils se présentent comme l'être-entre-toutes-les-cultures. Dès lors, et du point de vue épistémologique, l'interculturel occupe une place unique, voire centrale dans l'épistémè intermédiaire et dans l'histoire de celle-ci. Il vient y combler un vide d'ordre anthropologique en ceci que, de tous les intermédiaires, il est le seul à porter sur l'*anthropos* en tant que sujet, alors que les autres portent sur des objets extérieurs à ce sujet. Sa place centrale dans l'empyrée intermédiaire est due au fait qu'il est, en quelque sorte, le point focal de l'éthicisation du principe intermédiaire qui, dans le contexte actuel de la mondialisation, court en permanence le risque des dérives de cette dernière. En effet, nous avons vu que, dans sa problématique en tant que discipline, l'interculturel est essentiellement une éthique, ce qui n'est pas nécessairement le cas des autres discours disciplinaires en *inter*-.

Or éthique et didactique vont de pair. La didactique inculque des valeurs sociales et humanistes, quelle que soit la discipline à laquelle elle s'applique. Dès lors, en tant qu'éthique, la discipline interculturelle cultive ces valeurs par-delà les cultures spécifiques, ce dont on peut prendre la mesure à travers la compétence interculturelle qu'elle vise à faire acquérir aux personnes humaines. C'est donc en toute logique que l'on peut parler d'une didactique de l'interculturel dont les objectifs sont la stigmatisation de la xénophobie et la culture des valeurs telles que l'ouverture à l'altérité, la xénophilie, le cosmopolitisme, bref le dialogue entre les cultures à toutes les échelles.





La didactique de l'interculturel a donc partie liée avec l'intermédialité. Expression d'une mondialisation dont elle se veut l'épistémè, cette intermédialité traite des possibles connexionnels entre les réalités, que ce soit les réalités les plus triviales ou les plus transcendantes, dans l'ordre naturel ou culturel des choses. Dans un tel contexte, la didactique de l'interculturel émerge pour éthiciser institutionnellement ces possibles, c'est-à-dire qu'elle les encadre systématiquement sur le plan humain, de manière à ce qu'ils ne dégénèrent pas en une *satura* indigeste pour chacun et pour tous.

En définitive, l'interculturel est bien une manifestation essentielle de l'intermédialité comme épistémè de la modernité et de ses avatars que sont la postmodernité et l'extrême contemporanéité. Cette modernité étant un projet dont l'inachèvement s'exprime au travers de crises et autres désillusions dont ces avatars sont des manifestations, l'intermédialité ne peut pas manquer d'exprimer cet état de choses. Si, dans ses manifestations culturelles et techniques, elle montre les prouesses étonnantes dont les hommes sont capables, force est de constater que certaines de ces prouesses sont des exacerbations du malaise dans la civilisation/culture moderne. Ainsi en est-il des dérives de toutes sortes qui ressortissent au mélange des genres de mauvais goût. En est symptomatique ce que Umberto Eco appelle la « littérature de l'épuisement » pour caractériser la littérature postmoderne, une des expressions de celle-ci étant l'intermédialité que l'on retrouve dans *Paroles* de Jacques Prévert. Mais le symptôme le plus grave en est l'hypertrophie d'une subjectivité consacrée depuis l'avènement du *cogito* cartésien et prenant parfois des formes et des proportions monstrueuses à la faveur de l'intermédialité extrême-contemporaine. Cette intermédialité devient alors une automédialité au travers de laquelle la subjectivité apparaît comme extravagante, à l'image de Protée, de Janus et autres dieux et monstres de l'antiquité gréco-romaine. Se servant de toutes les ressources de la techno-science actuelle, la subjectivité se substitue à ses repères médiologiques





traditionnels et transcendants que sont les dieux et les ancêtres. Internet est un exemple de ces ressources, dont les sites individuels ne cessent de croître. Faits d'images, de textes et de sons, ces sites donnent l'illusion à l'individu d'être un dieu qui manipule son environnement intermédiatique pour affirmer sa toute puissance.

Se transformant en auto (bio) médialité, l'intermédialité entraîne la transformation de la proximité interculturelle en proximité intersubjective. Ce qui implique la 'dangerosité' possible de l'interculturel en contexte moderne de mondialisation. Car, dans ces conditions, le monde a beau être un village planétaire, il apparaît comme un ensemble de monades humaines sans liens entre elles. Le principe de la médiation s'atrophie au profit de celui de l'*im*-médiation ou de l'*hypo*-médiation. D'où la nécessité d'un interculturel disciplinaire devant discipliner la subjectivité en exploitant les vertus des connexions intermédiaires existantes et en suscitant l'émergence de connexions bénéfiques pour tous les humains, malgré leurs différences individuelles et culturelles.

L'intermédialité se veut donc effectivement le paradigme basique de l'aperception didactique de l'interculturel. En tant qu'herméneutique, heuristique et ontologie, c'est-à-dire épistémè, elle dévoile des configurations intermédiatiques bénéfiques et maléfiques dans tous les domaines traitant de l'être-entre, dont l'être-entre-les-cultures. Et c'est à la didactique de l'interculturel qu'incombe la tâche d'inculquer le discernement entre ces configurations, de manière à tirer le meilleur parti des rapports entre les cultures et entre les individus et, au-delà, entre les choses existantes et possibles.



